

**SÉQUENCE 2** **5^e** **Monsieur Vernet : lire en classe une pièce de Jules Renard****CORPUS - DOCUMENT 1**

Monsieur Vernet, extrait de l'acte I, scène 1

ACTE PREMIER

À Paris, neuf heures du soir. Un petit salon qui prouve que, si M. Vernet est riche, Mme Vernet a du goût. Baie à droite, porte au fond ; à gauche, drapé sur un chevalet, le portrait de Mme Vernet. M. Vernet se promène. Mme Vernet range un dernier tiroir.

SCÈNE PREMIÈRE

M. Vernet, Mme Vernet.

M. Vernet. – As-tu donné des ordres à Honorine ?

Mme Vernet. – Oui. Tu es sûr que M. Henri viendra ?

M. Vernet. – Il me l'a promis à la salle. Je lui ai dit que nous allions quitter Paris deux mois. Il veut nous serrer la main avant notre départ.

Mme Vernet. – Il veut... parce que tu l'as invité.

M. Vernet. – Oui, tantôt je l'invite, tantôt il me dit : « Monsieur Vernet, puis-je vous faire une visite ce soir ? » Et je réponds : « Vous nous ferez plaisir, à Mme Vernet et à moi. » Ça se passe naturellement. Nous devenons des amis.

Mme Vernet. – Déjà !

M. Vernet. – Je me lie rapidement avec ceux qui me plaisent et je me délie avec la même rapidité aussitôt qu'on me déplaît. Je déteste les bonjours et les bonsoirs qui n'en finissent plus. Ça ne m'a pas empêché de faire fortune dans la soierie.

Mme Vernet. – Comment monsieur Henri, qui est pauvre, peut-il fréquenter une salle d'armes.

M. Vernet. – La nôtre n'est pas chère. Elle l'est pour moi parce que je lui fais quelques cadeaux. J'offre une tenture, une panoplie, un bronze. J'ai poussé Martinet à fonder une salle. C'est le moins que je le soutienne.

Mme Vernet. – Tu as raison.

M. Vernet. – Elle va très bien, notre petite salle. Nous songeons même à l'organiser comme un cercle et à choisir un président parmi nous. Monsieur Henri m'aide à attirer des élèves. Il a de jeunes relations. Il représente. On s'amuse, et ça me fait du bien. De six à sept, quand je quitte le magasin, où je n'avale que de la poussière, un bon assaut suivi d'une bonne douche me remet. Tu ne trouves pas que je me porte mieux ?

Mme Vernet. – Si.

M. Vernet. – Je fonds.

Mme Vernet. – Tu ne grossis plus. Mais tu bois trop. C'est effrayant ce que tu as bu à dîner !

M. Vernet. – J'avais tiré avec Henri.

Mme Vernet. – Tu l'appelles Henri tout court ?

M. Vernet. – Quelquefois, quand il a reçu la pile, comme ce soir ; ça t'offusque ?

Mme Vernet. – Moi, non, mais lui ?

M. Vernet. – Il est charmant.

Mme Vernet. – Et il te charme de plus en plus.

M. Vernet. – Par sa jeunesse, sa gaieté...

Mme Vernet. – Tiens !

M. Vernet. – Pas toi ?

Mme Vernet. – Je veux dire que ce qui me frappe en lui, ce sont ses tristesses. Brusquement, au milieu d'une phrase, il devient triste ! triste ! Ça impressionne.



M. Vernet. – Ah !... moi, je le trouve gai. Il en a pour nos deux goûts.
Mme Vernet. – Je ne le crois pas heureux.
M. Vernet. – Les soucis de son âge.
Mme Vernet. – Comment vit-il ?
M. Vernet. – Comme un jeune homme qui a une belle instruction et pas encore de métier. J’imagine qu’il reçoit un peu d’argent de sa famille. Il donne quelques leçons. Il travaille pour lui.
Mme Vernet. – À quoi ?
M. Vernet. – Je ne sais pas au juste.
Mme Vernet. – Il poursuit ses études ?
M. Vernet. – Probablement.
Mme Vernet. – De hautes études ?
M. Vernet. – Oh ! sans doute.
Mme Vernet. – Il ne t’en parle jamais ?
M. Vernet. – Non, et je ne l’interroge pas. Il m’en parlera lorsqu’il voudra. Ça le regarde. Pourvu qu’il soit fort aux armes !
Mme Vernet. – Moi, je le soupçonne d’être artiste.
M. Vernet. – Artiste ! de quel art ?
Mme Vernet. – Je l’ignore ; artiste, le mot dit la chose. En tout cas, il est assez maigre pour être artiste.
M. Vernet. – Ça n’a aucun rapport. Si tu m’avais vu à son âge. C’est le développement qui s’achève.
Mme Vernet. – Ou la misère qui commence. Crois-tu qu’il dîne tous les jours ?
M. Vernet. – Je l’espère. Pas aussi bien que nous, peut-être.
Mme Vernet. – Sauf quand il dîne à la maison.
M. Vernet. – Ça lui est arrivé une fois depuis que nous le connaissons.
Mme Vernet. – Encore il a mal dîné, tu ne m’avais pas prévenue.
M. Vernet. – Non. Sous prétexte que les gens sont modestes, on ne fait pas de cérémonies avec eux. On leur offre la soupe et le bœuf à la fortune du pot.
Mme Vernet. – Ce devrait être le contraire.
M. Vernet. – Je l’inviterai mieux et plus souvent l’hiver prochain.
Mme Vernet. – Si tu veux. Mais prends garde !
M. Vernet. – À quoi ?
Mme Vernet. – À ta bonté.
M. Vernet. – Je suis bon.
Mme Vernet. – Tu n’es pas bête.
M. Vernet. – Et surtout je ne suis pas de ceux qu’on embête : j’arrête à temps.

Jules Renard, *Monsieur Vernet*, acte I, scène 1 (extrait).